

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

Liliane Rioux

Professeure de Psychologie du Travail et de l'Environnement

Annie Moch

Professeur de Psychologie de l'Environnement

«Psychologie des processus et des conduites complexes» (EA 4431)

Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense

Résumé :

Le concept d'appropriation de l'espace a connu un essor inégal selon les époques, les pays et les cultures. Le présent article se propose de retracer son historique, en évoquant les divers courants de pensée qui se sont penchés sur son étude mais aussi les controverses conceptuelles et méthodologiques qui ont bien longtemps freiné les recherches. Cela explique que, malgré une tentative de rapprochement lors de la 3^{ème} IAPC, à Strasbourg en 1976, il ait fallu attendre les années 1990 et les travaux de Pol pour que soit proposé un modèle opérant véritablement une synthèse entre les divers courants de pensée. La communauté scientifique voit ainsi les travaux portant sur l'appropriation de l'espace connaître un regain d'intérêt ces dernières années, en Europe et en Amérique mais aussi dans les autres continents.

Mots-clés : *appropriation de l'espace – psychologie environnementale – histoire de la diffusion du concept.*

APPROCHE PSYCHOSOCIALE DE L'APPROPRIATION DE L'ESPACE : ÉTAT DES LIEUX

Pendant de nombreuses décennies, la psychologie sociale a quasiment ignoré la dynamique qui s'instaure entre une personne et son environnement, préférant privilégier l'analyse des interactions entre individus et/ou groupes – conformément à sa définition – au détriment de celle entre individus/groupes et leur environnement physique, urbain, écologique, etc... Pourtant, de nombreuses recherches portent sur des catégories sociales (communauté, ethnie, nation...) ou inscrivent leurs réflexions sur l'identité des usagers ou des habitants, dans divers espaces (chez-soi, espace de travail, laboratoire...) et abordent donc indirectement la problématique environnementale. Ce n'est qu'à partir des années 80 que certains chercheurs ont commencé à considérer que la psychologie sociale et la psychologie environnementale pouvaient s'enrichir mutuellement, voire être perçues comme des sous-disciplines complémentaires de la psychologie (Altman, 1976 ; Bonnes & Secchiaroli, 1995 ; Canter, 1986). Le concept d'appropriation de l'espace a lui aussi suivi cette évolution et n'est apparu que très tardivement dans le champ de la psychologie sociale, avant d'être investi plus spécifiquement par la psychosociologie environnementale.

Le présent article se propose de (1) retracer l'historique de ce concept, en évoquant l'apport des divers courants de pensée qui se sont développés parallèlement et (2) montrer que, malgré une tentative de rapprochement en 1976, lors de la 3ème conférence de l'IAPS-International Association for People-environment Studies (alors appelée IAPC-International Architectural Psychology Conference), il a fallu attendre les années 1990 et les travaux de Pol (1993 ; 2000) pour que soit proposé un modèle de l'appropriation de l'espace opérant véritablement une synthèse entre ces approches.

1. Les premières recherches

Selon Pol (1996), la psychologie environnementale s'est développée dans deux directions : un courant d'origine principalement européenne et fondé sur une perspective phénoménologique, et un courant anglo-saxon, de

conception positiviste, qui s'appuie sur le concept d'enracinement. C'est dans le premier axe que se sont tout d'abord développés les principaux travaux sur l'appropriation de l'espace.

1.1. Le courant européen

Les premiers travaux en psychologie centrés sur ce concept sont à situer en Union Soviétique dans les années 1930 (Graumann, 1976), ce qui explique probablement en partie sa faible utilisation (Munné, 1982, 1985) jusque dans les années 1960, date à laquelle Moles en fera un concept central de sa théorie.

1.1.1. L'origine marxiste du concept d'appropriation de l'espace

Rappelons que, selon Marx (1963), l'homme se reproduit à travers la fabrication d'objets. En agissant sur le monde et en le transformant, il réalise à la fois ses potentialités et sa propre nature. Dans cette perspective, deux types d'appropriation, étroitement liés, peuvent être repérés :

- une appropriation individuelle qui renvoie au rapport que nous entretenons avec la nature, aux capacités ou aux aptitudes que nous mettons en œuvre pour faire nôtre les objets qui nous entourent,
- une appropriation sociale qui, de par sa dimension historique, se transmet de générations en générations, de classes sociales en classes sociales, dans une société donnée.

C'est sur ce deuxième processus que se sont penchés, dès la première moitié du XX^{ème} siècle, des auteurs tels que Lefebvre ou Leontiev. Ainsi, Lefebvre (1974) affirme que c'est le mode de production qui produit et organise son propre espace (et son temps) ainsi que les rapports sociaux qui s'y déroulent. Parce que l'espace ainsi produit sert aussi d'instrument à la pensée comme à l'action, il est à la fois un moyen de production et un moyen de contrôle. L'appropriation est alors conçue comme la transformation d'un espace naturel afin de servir les besoins et les possibilités d'un groupe. La dynamique qui s'instaure entre un groupe social et l'espace qu'il génère est ainsi clairement posée.

Leontiev (1978), quant à lui, soutient que l'appropriation de formes et de types d'activités sociales constitue le mécanisme de base du développement mental humain. L'homme s'approprie les produits de ses réalisations sociales en intériorisant des savoirs, des savoir-faire et des capacités historiquement formées. L'appropriation individuelle renvoie donc essentiellement à l'intériorisation de significations socialement définies et, en ce sens, les conclusions de Léontiev rejoignent celles de Marx pour qui appropriation et humanisation sont étroitement liées. C'est sur cette approche phénoménologique de la réalité sociale que Moles s'est appuyé pour adapter le concept d'appropriation de l'espace à la psychologie environnementale.

1.1.2. Les travaux d'Abraham Moles

Se centrant sur le vécu du sujet dans l'instant et l'environnement présents, Moles a été amené à s'intéresser au concept d'appropriation par le biais de ses recherches ancrées en la psychologie de l'espace, discipline qu'il définit comme « *l'analyse des aspects variés de l'insertion de l'homme dans l'espace* » (in Fischer, 1994). Cette insertion est déterminée par deux systèmes de pensée qui renvoient à deux modes distincts de perception de l'espace :

- (a) Le premier est basé sur une philosophie cartésienne concevant l'espace comme étendue. Dans cette conception, l'espace est considéré comme une configuration géométrique caractérisée par un système de coordonnées purement arbitraire et décrit par un observateur extérieur.
- (b) Le deuxième s'appuie sur une philosophie de la centralité, dans laquelle l'espace est appréhendé à partir du Moi, centre autour duquel le monde se déploie.

L'homme est alors en permanence partagé entre ces deux systèmes de pensée contradictoires et cependant indissociables. Il passe de l'un à l'autre sans en avoir conscience, tantôt raisonnant de façon géométrique, notamment lorsqu'il s'oriente ou élabore des trajets, tantôt investissant l'espace d'une affectivité égocentrique.

Cette conception phénoménologique de l'espace humain qui prend en compte les dimensions à la fois géométrique et affective de l'espace vécu, a conduit Moles à développer sa théorie des coquilles. Ainsi, l'homme se considère comme le centre de l'espace dans lequel il est intégré et il étend son emprise sur l'environnement en construisant autour de lui une série de coquilles concentriques qui correspondent à des extensions subjectives du corps. De plus en plus éloignées du corps (le vêtement, le geste immédiat, l'appartement, le quartier, la ville, la nation et enfin le monde), ces coquilles représentent les vecteurs de son appropriation de l'espace.

Chacun des deux systèmes de pensée pointés par Moles renvoie à un mode d'appropriation différent : la philosophie de l'étendue dominée par l'isotropie correspond à l'errance (ou exploration) alors que la philosophie d'un espace centré sur soi induit le besoin d'habiter, de « faire sien » un espace donné et se traduit par l'enracinement. Cependant, l'errance correspond à un mode de relation à l'espace très marginal dans nos sociétés essentiellement basées sur la sédentarité. L'appropriation par enracinement est, quant à elle, très largement la plus commune et peut se définir comme le processus psychologique qui permet à un individu de se fixer dans un espace qu'il ressent comme étant le sien (Schwach, 1997). Cet espace est alors vécu sur le mode de la fixation, de l'enracinement et est appelé le *Point Ici* par opposition à l'*Ailleurs*, non approprié. Le *Point Ici* ne se définit donc que par référence au sujet qui l'occupe, ce qui lui confère les deux caractéristiques fondamentales suivantes :

- d'une part, l'*Ici* doit pouvoir être physiquement différencié et séparé de l'*Ailleurs* et pour cela il doit être marqué et clairement identifié par soi et par les autres comme un domaine d'emprise réservé. Par ailleurs, il doit également se différencier d'autres espaces, d'autres *Points Ici*, par ce que Moles et Rohmer (1978) appellent le flux comportemental et expérientiel, c'est-à-dire les variations qualitatives et quantitatives de comportements et d'expériences que le sujet associe à cet espace.
- d'autre part, le *Point Ici* constitue un point central de l'existence, un point de départ et de retour, un lieu d'attachement et d'ancrage fort. Les retours périodiques et répétitifs en un même lieu renforcent la création d'un *Point Ici*.

L'appropriation par enracinement constitue donc pour l'homme son mode privilégié de fixation dans un espace dont il se sent proche, qui le valorise et auquel il associe des significations. Cet espace vécu peut ainsi être l'objet d'investissements affectifs et comportementaux intenses.

Cependant, cette approche reste encore relativement descriptive, rendant peu compte de l'intériorité du sujet dans sa dynamique à la fois spatiale, sociale et temporelle.

1.2. Le courant anglo-saxon

Dans les pays anglo-saxons, l'appropriation de l'espace a été plus ou moins implicitement associée à la territorialité, renvoyant notamment à la création d'un territoire par un processus de marquage et de personnalisation de l'espace.

1.2.1. Les développements éthologiques du concept

Historiquement, le concept de territorialité provient de la géographie politique et institutionnelle. Défini par « *ce qui appartient en propre à un territoire considéré politiquement* » (Littré, 1872), il fait du territoire une construction abstraite et du sol un simple support, mettant ainsi l'accent sur les liens existant entre territoire et pouvoir, et, par voie de conséquence, entre un territoire et l'organisation sociale qu'il suppose. Ces liens ont ensuite été évoqués par les naturalistes pour qui certains comportements animaux pouvaient être considérés comme des expressions de la territorialité ; mais c'est Howard qui, en 1920, cerne pour la première fois ce concept de manière relativement précise, dans son ouvrage « *Territory in bird life* ». Avec l'essor de l'éthologie, les décennies suivantes ont vu se multiplier les recherches sur le comportement territorial qui a été ainsi l'objet de nombreuses observations chez les animaux et plus particulièrement chez les Oiseaux. Parmi les multiples définitions qui ont été proposées, nous retiendrons plus particulièrement celle de Hall (1973) qui définit la territorialité comme « *la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce* » (p.22). Il pointe ainsi les deux dimensions autour desquelles s'articule le comportement territorial, à

savoir (a) la possession d'un lieu afin de satisfaire un certain nombre de besoins (accouplement, recherche de nourriture, élevage des jeunes...) et (b) la défense du territoire qui peut se traduire soit par une défense effective (menaces, poursuites, attaques...), soit par une manifestation de présence permettant au possesseur du territoire de s'imposer comme tel (marqueurs sonores, visuels, olfactifs...). Plus précisément, le comportement territorial influe à la fois sur l'organisation spatiale et sociale de l'espèce et conduit à l'appropriation d'un espace, le plus souvent par des échanges agressifs (Cullen, 1974).

1.2.2. L'intégration du concept en psychologie environnementale

Certains auteurs, encouragés par la richesse des observations éthologiques, ont alors tenté d'appliquer, avec plus ou moins de rigueur, ces concepts de territorialité et de territoire à l'espèce humaine, mais leurs analyses restent bien souvent teintées d'anthropomorphisme et/ou de « *naturalisme* » (Soja, 1971). Il a fallu attendre les années 1975 pour que les Sciences Humaines et plus particulièrement la psychologie environnementale s'approprient ces concepts en les articulant et en les intégrant dans son champ scientifique. Ainsi selon Altman (1975), le comportement territorial humain a un double objectif, rendre conciliable la poursuite simultanée des objectifs et des projets individuels animant les membres d'un groupe réuni en un même lieu d'une part, et d'autre part, laisser chaque membre libre de développer son identité sociale à travers les objets et les espaces qui lui appartiennent. Notons cependant que le concept d'appropriation de l'espace, bien que pointant sous celui de territorialité, n'est que très rarement utilisé (Cullen, 1974).

2. Le début d'un rapprochement :

Lors de la 2^{ème} Conférence de l'IAPC qui s'est tenue à Lund (Suède) en 1974, Korosec-Serfaty fait une communication très remarquée, appliquant en psychologie environnementale le concept d'appropriation tel que Lefebvre l'a développé. Suite au débat qu'a suscité son exposé, elle se voit confier l'organisation de la conférence suivante, à Strasbourg. Regroupant des chercheurs nord-américains et européens autour du

thème de l'appropriation de l'espace, elle a largement contribué à donner une visibilité scientifique à ce concept.

2.1. la conférence de l'IAPC de 1976

Sans aucune visée exhaustive, nous évoquerons ici les contributions de quelques chercheurs en nous centrant plus spécifiquement sur les définitions du concept qu'ils ont proposées. Ainsi, Sansot (1976) considère l'appropriation de l'espace comme « *un ensemble de pratiques grâce auxquelles une chose, un être, porte la marque de la personne, son empreinte, et devient sienne* » (p. 67). S'approprier un espace, précise Chombart de Lauwe (1976 a), ce n'est pas seulement avoir un usage reconnu d'un lieu mais c'est aussi « *établir une relation avec lui, l'intégrer à son vécu, pouvoir s'y enraciner, y marquer son empreinte, l'aménager, devenir acteur de sa transformation* » (p. 524). Vilella Petit (1976), quant à elle, introduit le concept de projection dans l'acception psychanalytique du terme. Parce que la personne se projette dans l'espace qu'elle s'est appropriée, ce dernier reflète aussi sa manière de vivre. L'espace est alors autant approprié qu'appropriant.

La dimension sociale du processus d'appropriation est plus particulièrement mise en avant par Barbey (1976) qui montre que les conduites d'appropriation sont étroitement dépendantes des modèles culturels, des rôles sociaux et des modes de vie. Plus précisément, elles renvoient à la fois à des processus cognitifs, affectifs, symboliques et esthétiques et sont ainsi profondément marquées par les rapports sociaux (Chombart de Lauwe, 1976b). Cela se concrétise notamment par le fait que les objets et leur disposition dans l'espace soient porteurs de messages. En ce sens, l'appropriation est un vecteur de communication. Par ailleurs, Chombart de Lauwe introduit le concept de désappropriation, en se référant à « *tous les processus qui font qu'une personne, individuellement ou en groupe, sent que l'espace ne lui appartient pas, lui est étranger* ». Dans la société actuelle, nous trouvons, selon lui, plus de forces de désappropriation que d'appropriation.

Enfin, cette revue des contributions à la 3ème conférence de l'IAPS se doit d'évoquer la communication de Proshansky (1976) qui conçoit

l'appropriation comme un processus permettant de contrôler l'environnement, communication qui préfigure sa théorisation sur l'identité de lieu (« *place identity* ») et subséquemment la dynamique qu'elle instaure avec le bien-être environnemental (Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983)

2.1.1.1.1. Des répercussions diverses

Dès lors, les recherches centrées sur ce thème se sont multipliées. Ainsi, s'appuyant sur les travaux de Altman (1975), Fischer (1989) montre que le comportement territorial humain se met en place par l'intermédiaire d'un processus psychosociologique d'appropriation qui permet à l'individu de matérialiser une partie de son univers mental et de le faire sien. S'approprier un espace consiste donc à « *produire de la diversité en investissant l'espace d'intentions et d'actes qui permettent à l'individu de survivre à la banalité du quotidien et de se donner ainsi une identité* » (Fischer, 1992, p.92). En cela, cette conception rejoint celle de Moles qui considère l'appropriation de l'espace comme un schéma spécifique de conduite développé par l'homme dans son rapport avec l'environnement, de manière à dominer l'espace au lieu d'être dominé par lui. (Moles et Rohmer, 1976).

En tant que « *processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser* » (Fischer, 1992, p.89), l'appropriation renvoie à un style d'occupation qui permet d'évaluer l'emprise de la personne sur un lieu donné (Altman, 1976). Elle se matérialise par (a) le marquage et (b) la personnalisation.

- (a) Le marquage est une signature de l'individu qui occupe l'espace par un ensemble d'objets utilisés à cet effet qu'il identifie à son moi (Brower, 1980 ; Sommer, 1969 ; 1974). Plus précisément, Goffman (1973) distingue 3 types de marqueurs : les marqueurs centraux placés au cœur d'un territoire qui en établissent la possession, les marqueurs frontières qui indiquent la ligne de séparation entre deux territoires et les marqueurs signets qui inscrivent la marque personnelle sur un objet ou dans un espace.

- (b) La personnalisation met l'accent sur l'identité personnelle qui va transparaître des transformations de l'espace par son utilisateur (Korosec-Serfaty, 1985 ; Lassarre, 1980). Ainsi, l'aménagement de l'espace, et notamment la manière dont on dispose les objets autour de soi, est une forme de langage non verbal qui renseigne sur l'image que l'on veut donner de soi ou imposer à l'autre (Fischer, 1997). Le degré de personnalisation serait donc un indice de liberté et de contrôle sur un lieu : plus l'espace est personnalisé, plus la marge d'autonomie est grande (Sundstrom & Sundstrom, 1986).

Dans les années 80-90, et probablement en réaction à l'importance quelquefois démesurée accordée à la territorialisation et à la dimension socio-spatiale dans le processus d'appropriation de l'espace, les chercheurs se sont plus particulièrement penchés sur la dimension symbolique de l'appropriation, en explorant notamment le concept d'attachement au lieu.

3. La dimension symbolique de l'appropriation de l'espace : l'exemple de l'attachement au lieu.

Ces travaux pour la plupart d'origine anglo-saxonne ont contribué à cerner plus finement le processus d'appropriation, notamment dans ses dimensions symboliques, et de le différencier clairement de ses concepts connexes. Par ailleurs, nous devons à ce courant de pensée des outils d'évaluation du processus d'appropriation dont l'apport heuristique est loin d'être négligeable.

3.1. Une multitude de termes associés

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la terminologie « *appropriation de l'espace* » a été peu utilisée par les anglo-saxons qui lui préfèrent des concepts connexes leur paraissant culturellement davantage explicites. Parmi les plus utilisés, nous pouvons relever ceux de *topophilia* (Tuan, 1974), dépendance au lieu ou « *place dependence* » (Jorgensen & Stedman, 2001 ; Moore & Graef, 1994 ; Stokols & Shumaker, 1982), identité de lieu ou « *place-identity* » (Feldman, 1990 ; Fried, 2000 ; Gustafson, 2001 ; Korpela, 1989 ; Proshansky, 1978 ; Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983), sens du lieu ou « *sense of place* » (Hay, 1998 ; Jorgensen & Stedman, 2001 ;

Pretty, Chipuer & Bramston, 2003 ; Relph, 1976), attachement au lieu ou « *place attachment* » (Altman & Low, 1992 ; Fuhrer, Kaiser & Hartig, 1993 ; Giuliani, Ferrara & Barabotti, 2003 ; Hwang, Lee & Chen, 2005) mais aussi des concepts relevant plus spécifiquement d'un espace donné comme la satisfaction résidentielle (Amerigo & Aragones, 1990 ; Bonaiuto, Fornara & Bonnes, 2003 ; Fried & Gleisher, 1961 ; Hidalgo & Hernandez, 2001), le sentiment communautaire ou « *sense of community* » (Hunter, 1975 ; Mc Millan & Chavis, 1986 ; Plas & Lewis, 1996 ; Sarason, 1974), l'identité d'habitat ou « *settlement identity* » (Feldman 1990), l'identité urbaine (Lalli, 1992) ou l'identité sociale urbaine (Valera, 1993, 1996, 1997 ; Valera & Pol, 1994). Notre propos n'est pas d'évoquer plus précisément chacun d'eux dans cette synthèse, l'intérêt heuristique étant par ailleurs, au moins pour certains d'entre eux, relativement discutable. Nous avons donc choisi de nous centrer sur l'attachement au lieu, concept très couramment utilisé puisque les recherches portant sur ce thème constituent actuellement un courant majeur de la psychologie environnementale.

3.2. L'opérationnalisation du concept d'attachement au lieu

L'une des premières références aux liens que nous entretenons avec les lieux desquels nous nous sentons proches est à situer dans les travaux désormais classiques de Fried (1963). En effet, ce chercheur a observé les effets du déménagement forcé des résidents d'un faubourg de Boston à l'aide d'entretiens menés avant le relogement et deux ans après et a constaté que les réactions de ces personnes s'apparentaient à celles consécutives à la perte d'un être cher. Il conclut alors que le transfert forcé avait perturbé leur sentiment de communauté en provoquant une rupture entre deux composantes essentielles de leur identité, à savoir l'identité spatiale et l'identité groupale. Les dimensions physique et sociale de l'attachement au lieu étaient alors clairement posées. Cette recherche a suscité de nombreux travaux centrés notamment sur l'attachement au logement (Canter, 1977 ; Giuliani, 1991 ; Sixsmith, 1986), au quartier (Carp & Carp, 1982 ; Riger & Lavrakas, 1981 ; Sampson, 1988) ou à la ville (Cuba & Hummon, 1993 ; Stokols, Shumaker & Martinez, 1983).

Malgré une certaine confusion terminologique et méthodologique qui a fort probablement bloqué les avancées dans ce domaine de recherche (Giuliani, 2004 ; Giuliani & Feldman, 1993 ; Lalli, 1992), un certain consensus semble néanmoins se dessiner autour de ce concept depuis les années 1985-1990 (Fullilove, 1996) mettant en avant l'implication émotionnelle suscitée par et dans un lieu donné (Hummon, 1992). Ainsi, s'appuyant sur la théorie de l'Attachement au Lieu (« *Theory of Place Attachment* »), telle qu'élaborée par Shumaker et Taylor (1983) et précisée par Giuliani (1991) et Altman et Low (1992), Bonnes et Secchiaroli (1995) définissent l'attachement comme la composante affective du lien qui unit une personne avec un lieu donné. Plus précisément, et en référence aux travaux de Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) et Bowlby (1969 ; 1973 ; 1980), l'attachement a pour principale caractéristique le désir de maintenir de la proximité avec son objet ; il renverrait ainsi à un lien affectif positif entre un sujet et l'endroit où il vit et peut s'appréhender par une tendance de celui-ci à vouloir rendre ce lieu personnel.

3.3. Des outils d'évaluation quantitative

Les recherches empiriques utilisant des méthodes quantitatives ont fort logiquement suivi cette évolution conceptuelle (Giuliani, 2003). Historiquement, les premiers outils ont évalué l'attachement à travers les dimensions physique et sociale du lieu (Cuba & Hummon, 1993 ; Hidalgo & Hernandez, 2001 ; Riger & Lavraskas, 1981 ; Taylor, Goddfredson & Brower, 1985), puis se sont plus particulièrement focalisés sur les composantes sociales et affectives du lieu (Bahi-Fleury, 1996 ; Gerson, Stueve & Fischer, 1977). Enfin, ces dernières années, de nombreuses échelles sont apparues, s'appuyant sur la définition consensuelle considérant l'attachement au lieu comme la composante affective du lien qui unit un individu à un lieu donné. On peut ainsi citer celles de Lalli (1992), de McAndrew (1998), de Austin et Baba (1990), de Mesch et Manor (1998) ou de Bonnes, Bonaiuto, Aiello, Perugini et Ercolani (1997). Se situant dans une perspective transactionnelle dans laquelle le sujet et l'environnement sont en étroite interdépendance, ces derniers auteurs ont ainsi élaboré une échelle d'attachement au quartier, la « *Neighborhood Attachment Scale* » (NAS). De structure unidimensionnelle, elle est composée de

quatre items renvoyant aux conséquences de l'attachement au quartier et de deux items se référant au processus lui-même. Elle a par ailleurs été récemment validée par Bonaiuto, Aiello, Perugini, Bonnes et Ercolani (1999) puis Bonaiuto et al. (2003).

Enfin, il nous paraît indispensable de signaler le courant de recherches qui s'est plus spécifiquement penché sur le sens du lieu ou « *sense of place* », s'intéressant de manière indirecte à l'attachement aux lieux naturels ou sauvages (Bricker & Kerstetter, 2000 ; Low, 2000 ; Manzo, 2003 ; Vitterso, Vorkinn & Vistad, 2001 ; Steele, 2000 ; Wickham, 2001). En effet, défini comme l'attitude à l'égard d'un lieu et lié à la capacité de se le représenter au niveau affectif de manière consciente, le sens du lieu se structure autour de trois dimensions : l'identité de lieu (« *place identity* ») qui renvoie à des croyances, la dépendance au lieu (« *place dependance* ») qui exprime une intention de comportement et l'attachement au lieu qui évoque des sentiments. Ces recherches donnent ainsi un nouvel essor aux travaux sur l'attachement au lieu.

4. Le modèle de Pol : vers un rapprochement des courants de pensée

Les travaux de Pol constituent une avancée certaine dans la connaissance du processus d'appropriation de l'espace. Le mérite de ce chercheur est double : d'une part, il a permis aux courants de pensée évoqués précédemment de se rejoindre et de s'éclairer mutuellement et, d'autre part, il a mis en avant le caractère fondamentalement cyclique et dynamique du processus d'appropriation.

4.1. Deux composantes en interaction dynamique

Pol (2000) a élaboré un modèle explicatif du processus d'appropriation de l'espace s'articulant autour de deux composantes distinctes mais en étroite interaction : (a) une composante comportementale et (b) une composante symbolique.

- (a) la composante comportementale, plus basique, renvoie à la conduite territoriale d'une personne ou d'un groupe dans ses dimensions d'action et de transformation de l'environnement. On y retrouve

notamment les concepts de territorialisation et d'espace personnel (Altman, 1975 ; Brower, 1980 ; Hall, 1973 ; Korosec-Serfaty, 1985).

- (b) la composante symbolique est sous-tendue par des processus cognitifs, affectifs et interactifs permettant à l'espace de devenir un lieu et favorisant ainsi l'identification du sujet ou du groupe à son environnement. Parmi les multiples travaux portant sur les processus cognitifs, citons ceux se centrant sur les processus d'élaboration des cartes mentales (Lynch, 1976 ; McNamara, 1986 ; Milgram & Jodelet, 1976 ; Pailhous, 1970 ; Ramadier, 2003 ; Ramadier & Moser, 1998). Les processus affectifs renvoient notamment à la sensation de bien-être spatial (Proshansky, 1976 ; Villela-Petit, 1976), de satisfaction résidentielle (Amérigo, 1990, 1995) et d'entassement ou « *crowding* » (Baum & Paulus, 1987 ; Evans, Lepore & Allen 2000 ; Nagar & Paulus, 1997) alors que les processus interactifs sont étudiés plus spécifiquement à travers les concepts de personnalisation (Altman, 1975 ; Lassarre, 1980 ; Sommer, 1969) de privacité (Altman, 1976 ; Back & Wikbalad, 1998 ; Pedersen, 1999) ou d'identification au lieu (Breakwell, 1992 ; Devine-Wright & Lyons, 1997 ; Twigger-Ross & Uzzell, 1996).

Enfin, l'existence d'un processus interactif articulant les dimensions comportementale et symbolique de l'appropriation de l'espace est en cohérence avec les travaux de Rioux (2005) sur l'attachement au lieu, d'une part, et ceux de Rubinstein et Parmelee (1992) et Hay (1998) qui montrent que les processus de territorialisation et de construction du sens du lieu coexistent fréquemment, d'autre part.

4.2. Un processus circulaire

L'apport central des travaux de Pol est probablement d'avoir montré que ces deux composantes – comportementale et symbolique – renvoient chacune à des processus dont la coexistence et l'interaction expliquent le caractère fondamentalement dynamique du processus d'appropriation. En agissant sur l'environnement, la personne ou le groupe transforme l'espace, y laisse son empreinte mais également l'intègre dans son univers affectif et cognitif, ce qui en retour oriente sa transformation et son

marquage de l'espace approprié. Par ce processus interactif que Pol nomme « processus circulaire », l'espace est ainsi doté de sens individuel et social.

Par ailleurs, le poids de chacune de ces composantes peut varier en fonction de divers facteurs tels que (a) le type d'espace lui-même ou (b) le cycle de vie.

(a) Les territoires primaires au sens où l'a défini Altman (1975) induisent un comportement de transformation de l'espace plus intense que les territoires publics dans lesquels les possibilités d'action et de transformation de l'espace sont partagées par différents groupes et souvent plus aléatoires. Ainsi, l'appropriation d'un quartier s'opère par un processus d'action et de transformation de l'espace en un territoire partagé à l'aide d'actions ponctuelles comme les fêtes de quartier, mais aussi par un processus d'identification symbolique qui participe à la construction de l'identité personnelle et sociale des habitants, et notamment de l'identité de lieu (Proshansky, 1976) par les activités quotidiennes qui se développent et les rapports qui se nouent dans le quartier (Bahi-Fleury, 1996).

(b) Le poids de chacune des deux composantes varie en fonction de l'étape du cycle de vie dans laquelle se trouve la personne. Ainsi, la composante comportementale prédomine dans la jeunesse alors que plus tard, c'est plutôt la composante symbolique qui prime, même si les deux coexistent en permanence.

Le modèle élaboré par Pol et plus particulièrement sa référence à un processus circulaire, met en avant le caractère fondamentalement interactif de l'appropriation. En réaffirmant l'impact de l'appropriation sur le sujet lui-même, Pol se réapproprie la pensée de Lefebvre et redonne à ce concept toute sa richesse et sa puissance épistémologique.

5. Les perspectives actuelles

La communauté scientifique a ainsi vu les travaux centrés sur le processus d'appropriation de l'espace connaître un regain d'intérêt ces dernières années, en Europe, en Amérique mais aussi dans les autres continents,

comme en témoignent les travaux de Sharma (2003), Mimche (2006) ou McCleave, Espiner et Booth (2006).

Même si ces recherches explorent pour la plupart les trois fonctions de l'appropriation -sociale, psychologique et symbolique- (Ramadier, 2002), elles peuvent cependant se différencier selon l'approche qu'elles privilégient.

Ainsi, la fonction sociale est plus particulièrement étudiée dans les recherches portant sur les pratiques spatiales. C'est le cas des travaux à visée appliquée, centrés sur des types d'espaces spécifiques tels que l'espace universitaire (Félonneau, 1994 ; Ratiu, 1999 ; Morval et Corbière, 2000), le quartier (Feldman & Stall, 2004 ; Childress, 2004) ou les environnements de travail (Van De Leemput, 1999 ; Wells, 2000 ; 2002 ; Barbillon, Moch & Rioux, 2006). Cette fonction est également tout particulièrement mise en avant dans les recherches à dimension interculturelle telles que celles de Sharma (2003) et Mimche (2006) ou/ et générationnelle (Félonneau & Busquets, 2001).

En ce qui concerne la fonction psychologique de l'appropriation, les travaux sont essentiellement centrés sur la signification des lieux (Gustafson, 2001), qu'ils soient publics –dans les organisations (Ayoko & Härtel, 2003), dans les parcs urbains (Glodt & Moch, 2001 ; McCleave, Espiner & Booth, 2006) ou le quartier (Brunson, Fe. Kuo, & Sullivan, 2001)- ou privé à travers le sentiment d'être chez-soi dans son logement (Serfaty-Garzon, 2002 ; 2003 ; 2006), dans sa voiture (Dubois & Moch, 2004) ou dans sa chambre en maison de retraite (Rioux, 2003 ; 2006).

Les recherches se centrant sur la fonction symbolique de l'appropriation de l'espace se sont penchées plus spécifiquement sur l'identification et l'attachement au lieu, en s'appuyant notamment sur le concept d'identité sociale urbaine (Valera & Pol, 1994 ; Valera & Guàrdia, 2002) et le modèle « Ville-Identité-développement durable » (« *city-identity- sustainability* ») tel que présenté par Pol (2002b). On peut ainsi citer à titre illustratif les recherches de Aguilar (2002) sur la ville de Mexico, de Moser, Ratiu & Fleury-Bahi (2002) sur la ville de Paris, de Uzzell, Pol, Badenas (2002) comparant deux quartiers de Guildford (Surrey, Angleterre) ou de

Vidal, Pol, Guardia & Però (2004) sur le quartier de Trinitat Nova (Barcelone, Espagne).

6. CONCLUSION

Depuis la 3^{ème} conférence de l'International Architectural Psychology Conference organisée en 1976 par Korosec-Serfaty, le concept d'appropriation de l'espace a connu un essor inégal selon les époques, les pays et les cultures. Mais les controverses conceptuelles et méthodologiques qui ont bien longtemps freiné les études centrées sur ce concept semblent actuellement aplanies. Deux facteurs semblent y avoir largement contribué :

- d'une part, les avancées dans la connaissance du processus d'appropriation de l'espace ont permis un rapprochement des courants de pensée qui semblaient s'opposer.

- d'autre part, la fécondité des contacts entre chercheurs, à travers notamment les échanges scientifiques et les colloques internationaux, a enrichi ce concept des apports des pays sud-américains, africains et asiatiques.

Le concept d'appropriation de l'espace peut désormais prendre toute sa place dans les problématiques sociétales actuelles, telles que le développement durable et les comportements favorables à l'environnement.

RÉFÉRENCES

- Aguilar, M. A. (2002). Identity and Daily Space in Two Municipalities in Mexico City. *Environment and Behavior*, 34, 1, 111-121.
- Ainsworth, M-S., Blehar, M-C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment. A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, N. J : Lawrence Erlbaum.
- Altman, I. (1975). *The environment and social behavior: Privacy, personal space, territories, crowding*. Monterey : Brooks/Cole.
- Altman, I. (1976). Privacy : a conceptual analysis. *Environment and behavior*, 8, 1, 7-29.
- Altman, I., & Low, S. M. (1992). *Place attachment*. New York : Plenum Press.
- Amérigo, M. (1990). *Satisfaccion residencial. Una aproximacion psicosocial a los estudios de calidad de vida*. Madrid : Universidad Complutense.
- Amérigo, M. (1995). *Satisfacción residencial. Un análisis psicológico de la vivienda y su entorno*. Madrid : Alianza.
- Austin, D. M., & Baba, Y. (1990). Social determinants of neighbourhood attachment. *Sociological Spectrum*, 10, 59-78.
- Ayoko, O. B., & Härtel, J. (2003). The Role of Space as Both a Conflict Trigger and a Conflict Control Mechanism in Culturally Heterogeneous Workgroups. *Applied Psychology*, 52, 3, 383-412.
- Back, E., & Wikbalad, K. (1998). Privacy in hospital. *Journal of Advanced Nursing*, 27, 940-945.
- Bahi-Fleury, G. (1996). Histoire, identité résidentielle et attachement au quartier actuel. Thèse de doctorat de l'Université René Descartes. Paris : France.
- Barbey, G. (1976). L'appropriation des espaces du logement : tentative de cadrage théorique. In P. Korosec-Serfaty (Éd.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 215-217). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.
- Barbillon, E., Moch, A., & Rioux, L. (2006). Appropriation de l'espace et satisfaction au travail. Etude auprès du personnel travaillant en Institut Universitaire de Technologie. *Pratiques Psychologiques*, 12, 3, 379-393.
- Baum, A., & Paulus, P. B. (1987). Crowding. In D. Stokols & I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology* (pp. 533-570). New York : John Wiley & Sons.
- Bonaiuto, M., Aiello, A., Perugini, M., Bonnes, M., & Ercolani, P. (1999). Multidimensional perception of residential environment. Quality and neighborhood attachment in the urban environment. *Journal of Environmental Psychology*, 19, 331-352.
- Bonaiuto, M., Fornara, F., & Bonnes, M. (2003). Indexes of perceived residential environment quality and neighbourhood attachment in urban environments: a confirmation study on the city of Rome. *Landscape and urban planning*, 65, 41-52.

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

Bonnes, M., Bonaiuto, M., Aiello, A., Perugini, M., & Ercolani, A. P. (1997). A transactional perspective on residential satisfaction. In C. Despres & D. Piché (Eds), *Housing surveys : Advances in theory and methods* (pp. 75-99). Québec : CRAD Université Laval.

Bonnes, M., & Secchiaroli, G. (1995). *Environmental psychology. A psychological introduction*. London : Sage.

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. Vol. 1 : *Attachment*. London : The Hogarth press and the institute of psycho-analysis.

Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss*. Vol. 2 : *Separation : anxiety and anger*. London : The Hogarth press and the institute of psycho-analysis.

Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss*. Vol. 3 : *Loss : sadness and depression*. London : The Hogarth press and the institute of psycho-analysis.

Breakwell, G. M. (1992). Processes of self-evaluation : efficacy and estrangement. In : Breakwell, G. M. (Ed.), *Social Psychology of Identity and the Self-concept* (pp. 35-55). Surrey : Surrey University Press.

Bricker, K., & Kerstetter, D. (2000). Level of specialization and place attachment : An exploratory study of whitewater recreationists. *Leisure Sciences*, 22, 233-257.

Brower, S. (1980). Territory in urban settings. In I. Altman, A. Rapoport & J. Wohwill (Eds.) *Human Behavior and Environment* (pp. 179-208). N.Y. London : Plenum Press.

Brunson, L.B., Kuo, F.E., & Sullivan, W.C. (2001). Resident appropriation of defensible space in public housing : Implications for safety and community. *Environment & Behavior*, 33, 5, 626-652.

Canter, D. (1977). *The psychology of place*. London : Architectural Press.

Canter, D. (1986). Putting situations in their place. In A. Furnham (Ed.), *Social behaviour in context*. Boston : Allyn and Bacon.

Carp, F., & Carp, A. (1982). Perceived environmental quality of neighborhoods : Development of assessment scales and their relation to age and gender. *Journal of Environmental Psychology*, 2, 245-312.

Childress, H. (2004). Teenagers, Territory and the Appropriation of Space. *Childhood*, 11, 2, 195-205.

Chombart de Lauwe, P.-H. (1976a). Appropriation de l'espace par les enfants, processus de socialisation In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 523-531). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.

Chombart de Lauwe, P.-H. (1976b). *Transformation de l'environnement des aspirations et des valeurs*. Paris : CNRS.

Cuba, L., & Hummon, D. M. (1993). A place to call home : Identification with dwelling, community, and region. *The Sociological Quartely*, 34, 11-131.

Cullen, M. (1974). Territoire et espace chez l'animal. In F. Bresson & P-H. Chombart de Lauwe (Éds.), *De l'espace corporel à l'espace écologique* (pp. 195-231). Paris : PUF.

Devine-Wright, P., & Lyons, E. (1997). Remembering pasts and representing places :the construction of national identities in ireland. *Journal of Environmental Psychology*, 17, 1, 33-45.

Dubois, N., & Moch, A., 2004. L'automobile et le sentiment d'être chez soi. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56, 2, 95-107.

Evans, G. W., Lepore, S. J., & Allen, K. M. (2000). Cross-cultural differences in tolerance for crowding : fact or fiction ?. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 2, 204-210.

Feldman, R. (1990). Settlement-identity : psychological bonds with home places in a mobile society. *Environment and Behavior*, 22, 183-229.

Feldman, R. M., & Stall, S. (2004). *The Dignity of Resistance : Women Residents' Activism in Chicago Public Housing*. Cambridge : Cambridge University Press.

Félonneau, M-L. (1994). Les étudiants et leurs territoires, *Revue Française de Sociologie*, 35, 533-559.

Félonneau, M-L., & Busquets, S. (2001). *Tags et graffs, les jeunes à la conquête de la ville*. Paris : L'Harmattan.

Fischer, G. N. (1980). *Psychosociologie de l'espace*. Paris : PUF.

Fischer, G. N. (1989). *Psychologie des espaces de travail*. Paris : Colin.

Fischer, G. N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse : Privat.

Fischer, G. N. (1994). L'espace d'Abraham ou le socle anthropologique de la psychologie de l'espace chez Moles, Actes du Colloque "*Communication, Espace et Société*", Conseil de l'Europe.

Fried, M. (1963). Grieving for a lost home. In L. J. Duhl (Ed.), *The Urban Condition* (pp.151-171). New-York : Basic Book.

Fried, M. (2000). Continuities and Discontinuities of Place. *Journal of Environmental Psychology*, 20, 3, 193-205.

Fried, M., & Gleisher, P. (1961). Some sources of residential satisfaction in a urban slum. *Journal of the American Institute of planners*, 27, 4, 307-325.

Fuhrer, U., Kaiser, F. G., & Hartig, T. (1993). Place attachment and mobility during leisure time. *Journal of Environmental Psychology*, 13, 309-321.

Fullilove, M.T. (1996). Psychiatric implications of displacement : contributions from the psychology of place. *American Journal of Psychiatry*, 153, 1516-1523.

Gerson, K., Stueve, C. A., & Fischer, C. S. (1977). Attachment to places. In C. S. Fischer, R. M. Jackson, C. A. Stueve, K. Gerson, L. Jones & M. Baldassare (Eds.), *Networks and Places* (pp. 139-161). New-York : The Free Press.

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

- Giuliani, M. V. (1991). Toward an analysis of mental representations of attachment to the home. *The Journal of Architectural and Planning Research*, 8, 2, 133-146.
- Giuliani, M. V. (2003). Theory of attachment and place attachment. In M. Bonnes, T. Lee & M. Bonaiuto (Eds.), *Psychological theories for environmental issue* (pp. 137-170). Aldershot : Ashgate.
- Giuliani, M. V. (2004). Residential preferences and attachment across the lifespan. In C. Spielberg (Ed.), *Encyclopedia of Applied Psychology* (Vol. 3, pp. 259-266). San Diego, CA : Elsevier Academic Press.
- Giuliani, M. V., & Feldman, R., 1993. Place attachment in developmental and cultural context. *Journal of Environmental Psychology*, 13, 267-274.
- Giuliani, M. V., Ferrara, F., & Barabotti, S. (2003). One attachment or more ? In G. Moser, E. Pol, Y. Bernard, M. Bonnes, J. Corraliza & M.V. Giuliani M. (Eds.), *People, Places, and Sustainability : 21st Century Metropolis* (pp. 111-122). Göttingen : Hogrefe & Huber.
- Glodt, H., Moch, A. (2001). Lire un jardin public. *Villes en Parallèle*, 32-33-34, 180-184.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Editions de minuit.
- Graumann, C. F. (1976). Le concept d'appropriation (Aneignung) et les modes d'appropriation de l'espace In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 127-132). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.
- Gustafson, P. (2001). Meanings of place: Everyday experience and theoretical conceptualizations. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 1, 5-16.
- Hall, E. T. (1973). *La dimension cachée*. Paris : Le Seuil.
- Hay, R. (1998). Sense of place in developmental context. *Journal of Environmental Psychology*, 8, 5-29.
- Hidalgo, M. C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment : Conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 273-281.
- Howard, H. E. (1920). *Territory in bird life*. Londres : John Murray.
- Hummon, D. M. (1992). Community attachment, local sentiment, and sense of place. In I. Altman & S. M. Low (Eds.), *Place attachment, human behavior, and environment : Advances in theory and research* (pp.253-278). New-York : Plenum Press.
- Hunter, A. (1975). The loss of community: an empirical test through replication. *American Sociological Review*, 40, 5, 537-552.
- Hwang, S. N., Lee, C., & Chen, H. J. (2005). The relationship among tourists' involvement, place attachment and interpretation satisfaction in Taiwan 's national parks. *Tourism Management*, 26, 2, 143-156.

Jorgensen, B. S., & Stedman, R. C. (2001). Sense of place as an attitude : Lakeshore owners attitudes towards their properties. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 233-248.

Korosec- Serfaty, P. (1974). The case of newly constructed zones : Freedom, constraint and the appropriation of space. In P. Kuller (Ed.), *Architectural psychology* (pp.389-396), Stroudsburg, Penn : Dowden, Hutchinson, & Ross.

Korosec- Serfaty, P. (1985). Experiences and uses of the dwelling. In I. Altman & C.M. Werner (Eds.), *Home environments*. New York : Plenum.

Korosec-Serfaty, P., Decker, S., Levy, M., & Tramani, M. L. (1976). Sauvegarde des sites urbains et appropriation des places publiques. In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 50-66). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.

Korpela, M. (1989). Place identity as a product of environmental self regulation. *Journal of Environmental Psychology*, 9, 241-256.

Lalli, M. (1992). Urban-related identity : Theory, measurement, and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285-303.

Lassarre, D. (1980). La personnalisation des objets domestiques. In P. Tap (Ed.), *Identité individuelle et personnalisation* (pp. 259-262). Toulouse : Privat.

Lefebvre, H. (1971). *Du rural à l'urbain*. Paris : Anthropos.

Leontiev, A. N. (1978). *Activity, Consciousness, Personality*. Englewood Cliffs, N.J. : Prentice Hall.

Littré, E. (1872). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Hachette.

Low, S. (2000). *On the plaza : The politics of public space and culture*. Austin : University of Texas Press.

Lynch, K. (1976). *L'image de la cité*. Paris : Dunod.

Manzo, L. (2003). Beyond home and haven : Toward a reconceptualization of place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 23, 1, 47-61.

Marx, K. (1963). *Œuvres choisies* (tome 1). Paris : Gallimard.

McAndrew, F. T. (1998). The measurement of 'rootedness' and the prediction of attachment to home-towns in college students. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 409-417.

McCleave, J., Espiner, S., & Booth, K. (2006). The New-Zeland people-park relationship : An exploratory model. *Society & natural resources*, 19, 6, 547-561.

McMillan, D. W., & Chavis, D. M. (1986). Sense of community : A definition and theory. *American Journal of Community Psychology*, 14, 1, 6-23.

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

- McNamara, T. P. (1986). Mental representations of spatial relations. *Cognitive Psychology*, 18, 87-121.
- Mesch, G. S., & Manor, O. (1998). Social ties, environmental perception, and local attachment. *Environment and Behavior*, 30, 504-519.
- Milgram, S., Jodelet, D. (1976). Psychological map of Paris. In: Proshansky, H. M., Ittelson, W. H., Rivlin, L. G. (Eds.), *Environmental psychology : People and their physical settings* (pp. 104-129). New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Mimche, H. (2006). Quand les immigrés se font autochtones. Immigration et dynamique d'appropriation de l'espace des réfugiés tchadiens au Nord Cameroun. Communication présentée au colloque « *L'asile au Sud : Afrique, Méditerranée...* », Ouagadougou, 5-7 juin.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1976). *Micropsychologie et vie quotidienne*. Paris : Denoël.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1978). *Psychologie de l'espace*. Paris : Casterman.
- Moore, R. L., & Graefe, A. R. (1994). Attachments to recreation settings: the case of rail-trail users. *Leisure Sciences*, 16, 17-31.
- Morval, J., & Corbière, M. (2000). L'appropriation de l'espace : un concept à la recherche d'une définition opérationnelle. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50, 1, 127-132.
- Moser, G., Ratiu, E., & Fleury-Bahi, G. (2002). Appropriation and interpersonal relationship. From dwelling to city through the neighborhood. *Environment and Behavior*, 34, 122-136.
- Munné, F., 1982. *Psicologías sociales marginadas. La línea de Marx en la psicología social*. Barcelone : Hispano-Europea.
- Munné, F. (1985). El desarrollo de la psicología social en la Unión Soviética. *Revista de historia de la psicología*, 6, 1, 19-46.
- Nagar, D., Paulus, P.B. (1997). Residential crowding experience scale. Assessment and validation. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 7, 303- 319.
- Pailhous, J. (1970). *La représentation de l'espace urbain : l'exemple du chauffeur de taxi*. Paris : PUF.
- Pedersen, D. M. (1999). Model for types of privacy by privacy functions. *Journal of environmental psychology*, 19, 397-405.
- Plas, J. M., & Lewis, S. E. (1996). Environmental factors and sense of community in a planned town. *American Journal of Community Psychology*, 24, 109-143.
- Pol, E. (1993). The appropriation of space. In A. Fernández (Ed.), *The debate over housing and family*. Barcelona : Contextum.
- Pol, E. (1996). La apropiación del espacio. *Familia y Sociedad*, 12, 233-249.

Pol, E. (2000). La apropiación del espacio. In L. Iniguez, E. Pol (Eds.), *Cognición, representación y apropiación del espacio*. Monographie, université de Barcelone.

Pol, E. (2002^a). *El modelo dual de la apropiación del espacio*. In R. García Mira, M., Sabucedo & J. Romay (Eds.), *Culture, Quality of Life - Problems and Challenges for the New Millennium* (pp.123-132). Washington : Hogrefe and Huber Publishers.

Pol, E. (2002b). The Theoretical Background of the City-Identity-Sustainability Network. *Environment and Behavior*, 34, 8-25.

Pretty, G. H., Chipuer, H. M., & Bramston, P. (2003). Sense of place amongst adolescents and adults in two rural Australian towns: The discriminating features of place attachment, sense of place community and place dependence in relation to place identity. *Journal of Environmental Psychology*, 23, 273-287.

Proshansky, H.M. (1976). Appropriation et non appropriation. In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 34-49). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.

Proshansky, H. M. (1978). The city and self identity. *Environment and Behavior*, 10, 2, 147-169.

Proshansky, H. M., Fabian, A., & Kaminoff, R., 1983. Place identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.

Ramadier T. (2002). Rapport au quartier, représentation de l'espace et mobilité quotidienne, *Espace et Société*, 108-109, 111-132.

Ramadier, T. (2003). Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité. In G. Moser, K. Weiss (Eds.), *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement* (pp.177-200). Paris : A. Colin, collection « Regard psychosociaux ».

Ramadier, T., & Moser, G. (1998). Social legibility, the cognitive map and urban behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 3, 307-319.

Ratiu, E. (1997). Modalités d'appropriation d'un environnement de transition, *Psychologie Française*, 42, 2, 149-156.

Relph, E. (1976). *Place and placelessness*. London : Pion.

Riger, S., & Lavraskas, P. J. (1981). Community ties : Attachment and social interaction in urban neighborhoods. *American Journal of Community Psychology*, 9, 55-66.

Rioux, L. (2003). L'appropriation territoriale de la chambre. Un outil d'évaluation de l'adaptation de la personne âgée en maison de retraite. *Revue Canadienne du Vieillissement*, 22, 4, 407-414.

Rioux, L. (2005). L'attachement au lieu de travail. Etude dans une administration française [CD-Rom]. In A. Battistelli, M. Depolo, & F. Fraccaroli (Eds.), *La qualité de la vie au travail dans les années 2000*. Bologna : CLUEB

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

Rioux, L. (2006). L'entrée en maison de retraite. Étude de l'adaptation psycho-spatiale des résidents. Communication présentée au Congrès International "Changement-psychologie-regards croisés", Rouen, 22-24 juin.

Rioux, L., & Fouquereau, E. (2000). Appropriation spatiale et territoriale de la chambre en maison de retraite. *Revue Canadienne du Vieillissement*, 19, 2, 223-233.

Rubinstein, R. L., Parmelee, P. A. (1992). Attachment to place and the representation of the life course by the elderly. In I. Altman & S. M. Low (Eds.), *Place Attachment. Human Behavior and Environment: Advances in Theory and Research* (Vol. 12, pp. 139-163.). New York : Plenum Press.

Sampson, R. (1988). Local friendship ties and community attachment in mass society : a multilevel systemic level. *American Sociological Review*, 53, 766-779.

Sansot, P. (1976). Notes sur le concept d'appropriation. In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 67-75) Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.

Sarason, S. (1974). *The psychological sense of community*. San Francisco : Jossey-Bass.

Schwach, V. (1997). La psychosociologie de l'espace. Introduction aux théories d'Abraham Moles. *Bulletin de l'Association Internationale de Micropsychologie*, 32, 3-38.

Serfaty, P. (1999). *Psychologie de la maison. Une archéologie de l'intimité*. Montréal : Editions du Méridien.

Serfaty-Garzon, P. (2002). Appropriation. In M. Segaud, J. Brun & J-C. Driant (Eds.), *Dictionnaire de l'habitat et du logemen* (pp. 27-30). Paris : Armand Colin.

Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez-soi. Les territoires de l'intimité*. Paris : Armand Colin.

Serfaty-Garzon, P. (2006). *Enfin chez soi ? Récits féminins de vie et de migration*. Paris et Montréal : Bayard Editions et Bayard Canada.

Sharma, K. L. (2003). The social organisation of urban spaced. A case study of Chanderi, a small town in central India. *Contributions to Indian Sociology*, 37, 3, 405-427.

Shumaker, S., & Taylor, R. (1983). Toward a clarification of people-place relationships : A model of attachment to place. In N. Feimer & S. Geller (Eds.), *Environmental Psychology. Directions and Perspectives* (pp. 219-251). New-York Praeger : New-York.

Sixsmith, J. (1986). The meaning of home : an exploratory study of environmental experience. *Journal of Environmental Psychology*, 6, 281-298.

Soja, E.-J. (1971). The political organization of space. *Annales of Association of American Geographers*, 60, 1-54.

Sommer, R. (1969). *Personal space, the behavior basis for design*. Englewood Cliffs : Prentice Hall.

Sommer, R. (1974). *Tight spaces : Hard architecture and how to humanize it*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall.

Steele, D. (2000). Polar bonds : Environmental relationships in polar regions. *Environment and Behavior*, 32, 796-816.

Stokols, D., & Shumaker, S. (1982). The psychological context of residential mobility and well-being. *Journal of Social Issues*, 38, 149-171.

Stokols, D., Shumaker, S. A., & Martinez, J. (1983). Residential mobility and personal well-being. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 5-19.

Sundstrom, E., & Sundstrom, M.G. (1986). *Work places : The psychology of the physical environment in offices and factories*. New York : Cambridge University Press.

Taylor, R. B., Goddfredson, S. D., & Brower, S. (1985). Attachment to places : Discriminant validity and impact of disorder and diversity. *American Journal of Community Psychology*, 13, 525-542.

Tuan, Y. F. (1974). *Topophilia : A study of environmental perception, attitudes and values*. Englewood Cliffs : Prentice Hall.

Twigger-Ross, C. L., & Uzzell, D. L. (1996). Place and identity processes. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205-220.

Uzzell, D., Pol, E., & Badenas, D. (2002). Place Identification, Social Cohesion, and Environmental Sustainability. *Environment and Behavior*, 34, 1, 26-53

Valera, S. (1993). *El simbolisme en la ciutat. Funcions de l'espai simbòlic urbà*. Barcelone : Publicacions de l'Université de Barcelone.

Valera, S. (1996). Psicolog  Ambiental : bases teóricas y epistemol gicas. In L.  n guez & E. Pol (Eds.), *Cognició, representació y apropiació del espacio* (vol. 9, pp. 1-14). Barcelone : Publicacions de l'Université de Barcelone.

Valera, S. (1997). Estudio de la relació entre el espacio simbólico urbano y los procesos de identidad social. *Revista de Psicolog  Social*, 12, 17-30.

Valera, S., & Guardia, J. (2002). Urban Social Identity and Sustainability : Barcelona's Olympic Village. *Environment and Behavior*, 34, 54-66.

Valera, S., & Pol, E. (1994). El concepto de identidad social urbana : una aproximació entre la psicolog  social y la psicolog  ambiental. *Anuario de Psicolog *, 62, 5-24.

Van de Leemput, C. (1999). L'aménagement des espaces de travail : confort physique, appropriation et interactions sociales. *Médecine du travail & ergonomie*, 36, 4, 169-175.

Vidal, T., Pol, E, Guardia, J., & Pero, M. (2004). Un modelo de apropiaci  del espacio mediante ecuaciones estructurales. Medio ambiente y comportamiento humano: *Revista Internacional de Psicolog  Ambiental*, 5, 1-2, 27-52.

Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux

Villela Petit, M. (1976). Espace approprié-espace appropriant. In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit* (pp. 218-225). Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.

Vitterso, J., Vorkinn, M., & Vistad, O. (2001). Congruence between recreational mode and actual behavior: A prerequisite for optimal experiences? *Journal of Leisure Research*, 33, 137-159.

Wells, M. (2000). Office clutter or meaningful personal displays: the role of office personalization in employee and organizational well-being. *Journal of Environmental Psychology*, 20, 239-255.

Wells, M. (2002). What does your workplace say about you? *Environment and Behavior*, 34, 3, 300-321.

Wickham, T. D. (2001). Attachments to places and activities: The relationship of psychological constructs to customer satisfaction. *Dissertation Abstracts*, 16, 33-48.

